



La métallurgie en Haute-Saône

Retrouvez toute son histoire dans une exposition "Noir de fonte", du 17 mai au 13 octobre 2008, au Musée départementale Albert et Félicie Demard – Arts et traditions populaires à Champlitte.

La Haute-Saône possède une forte tradition métallurgique depuis le Moyen-Âge. Le plus ancien haut-fourneau est celui de la Romaine (commune de Pont-de-Planches), construit en 1310 par les moines de l'abbaye de la Charité. Les premiers hauts fourneaux construits au XIV^e siècle avaient une hauteur de 5 mètres. Le procédé était assez simple : dans un

four de briques, des couches successives de minerai et de charbon de bois étaient empilées. Le foyer était activé par des souffleries actionnées par des roues situées sur des cours d'eau. Un haut-fourneau de ce type est mentionné près de Frétigney en 1327. Au XVI^e siècle, s'ouvrent les forges de Bougnon, de Baigne, de Vy-le-Ferroux, de Bley et d'Echalonges. En 1562, la Franche-Comté comptait alors 23 hauts fourneaux et forges qui faisaient vivre de nombreux artisans : fondeurs, affineurs, tireurs et laveurs de mines, marteleurs, forgerons, maréchaux, charbonniers, rouliers, souffletiers... À la fin du XVI^e siècle, commence à se faire sentir le problème de l'approvisionnement en bois. Mais ce sont surtout les guerres – et notamment la guerre de 10 ans (1636-1644) – qui vont détruire la totalité des forges haut-saônoises. La fin du XVII^e siècle est marquée par une restructuration du tissu de l'industrie métallurgique, encouragée par une ordonnance de Colbert, qui oblige les détenteurs de mines à ériger des hauts fourneaux. On compte alors 36 forges haut-saônoises à la fin de ce siècle.

L'industrie du fer en Franche-Comté connaît son apogée de 1830 à 1860. Par la suite, les forges, vieillissantes, ne tardent pas à subir la concurrence d'autres régions (Moselle, Midi de la France)

et de pays étrangers (Angleterre, Belgique). En 1824, les 34 fourneaux de la Haute-Saône produisaient 24 000 tonnes de fonte et 25 800 tonnes en 1826, ce qui en faisait le deuxième département producteur en France. La production maximale est atteinte en 1856 avec 40 000 tonnes. Malgré une légère reprise de l'activité métallurgique (1870-1876), les hauts fourneaux cessent progressivement leurs activités : six seulement continuent à fonctionner en 1878. En 1880, le département ne possède alors plus que deux hauts fourneaux situés à La Romaine et à Chagey.

Les fonderies de seconde fusion (fonderies à cubilots), qui donnent des produits finis plus solides, vont alors survivre aux hauts fourneaux et connaître un regain d'activité en produisant des objets répondant aux besoins locaux : pièces pour machines agricoles (Arc-lès-Gray, Breslilly et Genevrey) et pour l'industrie textile (Lure et Ronchamp). Se met alors en place une production très spécialisée : tréfilerie et clouterie à Saint-Loup-sur-Semouse, Aillevillers, Corbenay, Hautevelle, Magnoncourt, Plancher-Bas, Conflandey ; émaillerie sur fonte à Fallon ; pointerie à Conflans. Dès la fin du XIX^e siècle, ces fonderies connaissent à leur tour des difficultés, puis un regain d'activité à la veille de la Première Guerre mondiale pour satisfaire aux besoins d'alors (obus, grenades, fourneaux de tranchée). Dans les années 1930, les commandes baissent. Vy-le-Ferroux arrête son activité en 1930, La Romaine en 1936, Fallon en 1939, Varigney en 1955, Magny-Vernois en 1959 et Baignes en 1961. Les causes de ce déclin sont multiples : concurrence entre fonderies comtoises, faible taille des usines, modernisme, réseau commercial insuffisant...

